

Et durant les longues séances de pose, l'enthousiasme de l'artiste avait adoré dans les prunelles du modèle quelque chose de non encore vu jusqu'à ce jour, d'inexprimable comme la matière même de l'inspiration, une chose irréelle et divine qui neigeait aussi sur le visage, sur les épaules et les bras, qui languissait aux mains hyalines de fragilité, fines et longues comme de raphaélite madone.

Oh ces mains qui semblaient faites uniquement pour porter la gloire des lys où se joindre en prière! violemment, il eût voulu les projeter sur la toile, désespérant longtemps de rendre le mystère de ces mains, comme de jeune morte, où cependant, invisible, insaisissable, la vie circulait.

Elle posait, assise auprès d'un guéridon, le front abîmé sous le poids des lourds cheveux noirs parmi un fouillis de roses jaunes qu'embrassait la carresse des bras et des mains dénouées; et son col mince, ployé, était comme une tige de chair trop frêle pour le faix de sa corolle.

Les yeux mi-clos, une expression de mortelle tristesse se dégageant de toute sa personne, elle était l'image de sa propre navrance: mourir au printemps de la beauté quand à portée de main s'offre le triomphe des roses estivales!

Alors, doucement, comme le crépuscule boit la lumière les yeux du peintre avaient bu la beauté rayonnante de son inspiratrice.